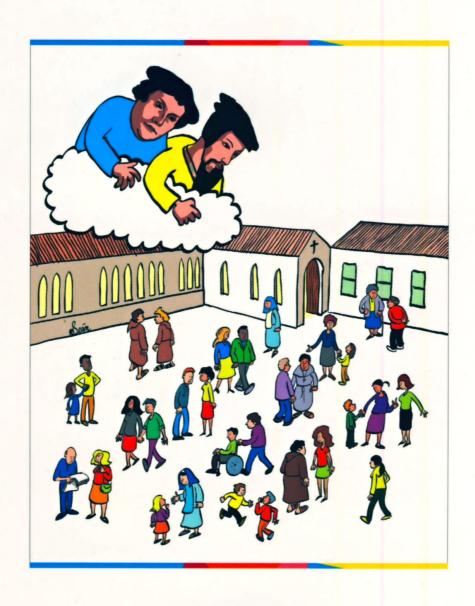
Coordonné par Sœur Evangéline

# Protestantisme et vie monastique: vers une nouvelle rencontre?





# De la Réforme radicale au protestantisme évangélique, un monachisme de substitution ?

### Par Sébastien FATH 58

Depuis les travaux de George Huntston Williams<sup>59</sup>, relayés et repris, en France, par des chercheurs comme Marc Lienhardt, Jean Séguy, Neal Blough<sup>60</sup> et bien d'autres, la «Réforme radicale» désigne classiquement cette branche de la Réforme protestante qui, au 16<sup>e</sup> siècle, a choisi de couper les ponts avec la société de chrétienté. Par société de chrétienté, on entendra un «christianisme comme pouvoir», au sens de Jean Delumeau<sup>61</sup>: un modèle moniste, où religion et politique sont en interrelation constante, et où l'encadrement de masse des populations par le clergé est la règle, sur la base d'un contrôle social et d'un quadrillage territorial systématique.

Les protestants radicaux ont entendu rompre avec ce modèle. À la paroisse comme périmètre territorial, ils substituent l'Église locale; à l'Église d'Etat, ou l'Église du prince, ils opposent la fraternité des convertis, séparée du pouvoir politique; à l'héritage, ils préfèrent la conversion. Ces protestants radicaux du 16° siècle, suivis par le non-conformisme anglais et le piétisme (17° siècle), puis par le méthodisme (18°) et de multiples expressions de ce qu'on appelle aujourd'hui le protestantisme évangélique<sup>62</sup>, ont développé des « groupes volontaires utopiques »<sup>63</sup> (Séguy) en tension avec le monde environnant.

<sup>58)</sup> Sébastien Faтн, docteur en sociologie religieuse, est chercheur au sein du Groupe Société, Religions, Laïcité, commun à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes et au CNRS.

<sup>59)</sup> George Huntston Williams, The Radical Reformation, Philadelphia, Westminster Press, 1962.

<sup>60)</sup> Neal Blough, article «Réforme radicale», *Encyclopédie du protestantisme*, Paris-Genève, Le Cerf Labor et Fides, 1995, p.1290.

<sup>61)</sup> Jean Delumeau, Le christianisme va-t-il mourir? Paris, Hachette, 1977.

<sup>62)</sup> Voir Sébastien FATH (dir.), Le protestantisme évangélique, un christianisme de conversion, Paris, Brépols, 2004.

<sup>63)</sup> Jean Séguy, Conflit et utopie, ou réformer l'Eglise. Parcours wébériens en douze essais, Paris, Cerf, 1999, p.32.

Par leurs accents protestants radicaux, ces chrétiens réputés conquérants<sup>64</sup>, organisés en «Églises de professants»<sup>65</sup>, apparaissent à première vue en rupture avec le modèle monachique catholique (I). Pourtant, une analyse longitudinale révèle bien des affinités (II). Ces affinités se socialisent aujourd'hui via plusieurs terrains de convergence (III).

# 1 • Un évangélisme en rupture avec le modèle monachique ?

Trois facteurs nourrissent, en première intention, l'hypothèse d'un protestantisme évangélique en rupture forte avec le modèle monachique tel qu'il s'est développé dans l'Occident chrétien.

## 1.1. Décléricalisation accentuée

Une des caractéristiques de la Réforme radicale est la promotion de formes d'autogestion religieuse, qui entremêlent ce que Danièle Hervieu-Léger décrit comme des régimes de «validation mutuelle» et de «validation communautaire» du croire<sup>66</sup>, sans régulation institutionnelle forte, sans magistère ni hiérarchie cléricale.

Cet accent sur l'autogestion et la promotion du laïcat, y compris dans la participation des femmes, a des conséquences en matière de décléricalisation. Alors que le protestantisme issu de la Réforme magistérielle a pu maintenir, à des degrés divers, une forme de clergé, même s'il s'en défend, le protestantisme issu de la Réforme radicale a eu tendance à éradiquer les clergés institués. La tradition des assemblées de frères est même allée jusqu'à supprimer le pastorat. Une posture anticléricale, doublée d'un anticatholicisme longtemps virulent<sup>67</sup>, qui tranche a priori avec la symbolique cléricale attachée, dans l'imaginaire protestant à la figure du moine.

<sup>64)</sup> Cf. le titre martial de cette synthèse : Linda CAILLE, Soldats de Jésus, Les évangéliques à la conquête de la France, Paris, Fayard, 2013.

<sup>65)</sup> C'est-à-dire des assemblées locales où la qualité de membre s'obtient suite au témoignage public de la foi personnelle (profession de foi).

<sup>66)</sup> Cf. Danièle Hervieu-Léger, Le pèlerin et le converti, La religion en mouvement, Paris, Flammarion, 1999.

<sup>67)</sup> Cette hostilité à l'égard du catholicisme, partagée en miroir par les catholiques à l'égard des évangéliques, s'est beaucoup réduite depuis la seconde Guerre Mondiale et Vatican 2, même si bien des méfiances subsistent. Voir notamment ces deux ouvrages : Louis Schweitzer (dir), Le dialogue catholiques-évangéliques, débats et documents, Cléon d'Andran, Excelsis, 2002, et Daniel Bresch et Philippe Le Vallois (dir), Des catholiques et des évangéliques se questionnent, Charols, Excelsis, 2014.

# 1.2. Action intramondaine ultra-prioritaire

Une autre marque des mouvements, Églises et nébuleuses issus à des degrés divers du sillage de la Réforme radicale est l'accent généralement prononcé sur l'engagement intramondain. Cet accent se retrouve chez l'ensemble des protestants : «critiquant le monachisme, les réformateurs ont valorisé la sainteté dans le monde plutôt que la sainteté hors du monde»<sup>68</sup>. Pourtant, l'engagement intramondain n'est pas étranger non plus au modèle monachique : moines et monastères entretiennent, avec la société environnante, des interrelations multiples. Mais l'idéal monastique valorise une distance (y compris physique, par la clôture) qu'on ne retrouve pas du tout à la même échelle en milieu protestant évangélique, où prime l'engagement intramondain, voire «l'entrisme convictionnel» dans toutes les sphères de la société<sup>69</sup>. L'historien David Bebbington<sup>70</sup> voit dans «l'activisme» une des quatre caractéristiques majeures des évangéliques. Comme disent beaucoup d'Américains, les protestants évangéliques sont des «do-ers». Ils agissent, entreprennent, militent au coeur de la société. La contemplation, la théologie spéculative, la clôture, loin des «bruits et fureurs» du monde sont a priori peu favorisés dans leurs cercles.

Par sa dimension d'autodiscipline, la rigueur ascétique évangélique ne se limite pas à contester la culture dominante, suivant la pente du vieux tropisme janséniste de la *fuga mundi* (fuite du monde). Elle s'y insère aussi très bien! Max Weber l'avait montré à propos de l'ascétisme puritain. Envisagé à l'origine comme le plus sûr moyen d'éprouver l'intime conviction d'avoir reçu la grâce divine, l'ascétisme puritain a aussi très activement contribué *dans le monde* à la mise en place d'une culture d'entreprise où l'investissement intramondain prime sur l'assouvissement immédiat du désir. L'idéaltype du protestant évangélique s'éloigne de la clôture monachique, pour dessiner le profil d'un militant doté d'un travail «dans le siècle», marié (l'union conjugale est très valorisée), dont l'expérience quotidienne s'inscrit au coeur de la vie sociale du pays dans lequel il vit.

<sup>68)</sup> Jean-Paul Willaime, Sociologie du protestantisme, Paris, PUF Que Sais-Je, 2005, p.11.

<sup>69)</sup> Jean-Paul WILLAIME, «Le statut et les effets de la conversion dans le protestantisme évangélique», in S. FATH (ed), Le protestantisme évangélique. Un christianisme de conversion, op. cit., p.177.

<sup>70)</sup> David Bebbington, Evangelicalism in Modern Britain. A History from the 1730s to the 1980s, London, Unwin Hyman.

# 1.3. Une spiritualité évangélique pèlerine

Enfin, une caractéristique forte de l'identité protestante évangélique est le refus de la territorialisation de l'appartenance religieuse. La spiritualité et l'expression sociale de l'évangélisme se rapprochent plus du pèlerin que de l'héritier enraciné dans un terroir. Au moment où l'Europe s'est constituée en grands ensembles territoriaux et confessionnels, les Églises de convertis ont refusé l'"axiome lapidaire"<sup>71</sup> du *Cujus regio Ejus religio* (paix d'Augsbourg) qui cloisonne les identités religieuses dans un territoire donné, sous tutelle politique. De la même manière, ils ne conçoivent pas l'assemblée locale en relation prioritaire avec un périmètre territorial. C'est l'association volontaire des convertis qui fait l'Église, et celle-ci peut fort bien se recomposer, se diviser, déménager à des centaines de kilomètres, elle reste Église locale dès lors que l'association volontaire qui la fonde se maintient.

Enfin, de nombreuses études de sciences sociales sur les milieux évangéliques soulignent l'importante circulation des fidèles, d'une Église à l'autre. On s'inscrit dans une spiritualité pèlerine *a priori* éloignée de l'ancrage territorial qui campe la présence monastique dans un espace pérenne. Ces éléments doivent-ils conduire à disqualifier toute familiarité supposée entre le cénobitisme et la fraternité élective de type évangélique ? Ce serait oublier les fortes affinités entretenues par ailleurs entre ces traditions religieuses.

# 2 • Affinités fortes entre modèle évangélique et modèle monachique

On doit à l'historien Neal Blough d'avoir soulevé, dans un excellent article de *Foi et Vie*, cette hypothèse qui verrait dans l'Église de professants un «monachisme de substitution».<sup>72</sup> Plusieurs éléments viennent à l'appui de cette analyse.

# 2.1. L'accent sur l'ascèse intramondaine, une «règle» qui ne dit pas son nom?

Une des caractéristiques fondamentales de la sociabilité monachique est

<sup>71)</sup> Olivier Christin, "L'Europe des paix de religion, Semblants et faux-semblants", BSHPF, tome 144, janv-juin 1998, p.497.

<sup>72)</sup> Neal Blough, « Les Églises de professants, un monachisme de substitution ? », Foi et Vie, avril 1994, p.29 à 44.

le rôle joué par la «règle», adoptée contractuellement par toutes celles et tous ceux qui s'engagent, par vœu, dans la vie cénobitique. Or les Églises de professant, par leur accent sur la validation communautaire de la conversion, insistent généralement beaucoup sur les «tests d'appartenance», qui permettent de valider, sur la durée, l'authenticité chrétienne du converti. A l'extrême, ces tests et critères d'orthopraxie se rapprochent de fort près des règles monastiques les plus contraignantes, comme l'illustre l'exemple particulièrement radical des Frères exclusifs<sup>73</sup>, en France, branche dissidente, dite tayloriste, du mouvement darbyste.

Sans vivre eux-mêmes dans la clôture d'un monastère, puisque les frères exclusifs exercent une activité professionnelle séculière et occupent des maisons individuelles à l'image de « Monsieur Tout-le-Monde », ces protestants au nombre d'environ 2000 se caractérisent dans leur pratique religieuse par un degré d'intensité digne de celui de nombreux moines catholiques. « Il est clair que notre vie religieuse passe avant notre vie professionnelle », déclarent-ils à Fabienne Mercier<sup>74</sup>. Ils valorisent la piété quotidienne, au travers de la lecture de la Bible, de la prière, et une stricte orthopraxie, ce qui ne les distingue pas des protestants évangéliques en général. Mais ils vont plus loin, puisqu'ils rythment chaque journée de la semaine par une réunion religieuse, d'une durée inférieure à une heure. Ces réunions, qui ont lieu de 7h30 à 8 h15, se déroulent suivant un principe égalitaire, sans médiation pastorale (refusée par la tradition darbyste), avec un accent sur l'exhortation morale. Petits et grands participent quotidiennement à ces rencontres. Comme chez les catholiques, les femmes ne sauraient apporter une prédication. En revanche, elles peuvent poser une question, participent aux chants et peuvent, depuis Taylor-fils, proposer un cantique. Le dimanche reste un jour à part, « jour du Seigneur », marqué du matin au soir par la priorité donnée à la communion, à la Cène (repas commémoratif du sacrifice de Jésus-Christ) et à la prédication de l'Évangile. Celle-ci était assurée, dans les années 1960, par un seul frère qui devait « tenir l'heure ». Aujourd'hui, trois frères se partagent le temps. « C'est plus vivant », font-ils observer<sup>75</sup>.

<sup>73)</sup> Sébastien Fath, «Les frères exclusifs (tayloristes), un monachisme de substitution», in S.Fath (dir.), *Protestantisme évangélique et valeurs*, Charols, Excelsis, 2010, p.59-76.

<sup>74)</sup> Fabienne Mercier, « Rencontre avec des membres de la communauté des Frères du plateau », *Le Progrès*, jeudi 12 juin 2003.

<sup>75)</sup> Précisions obtenues lors d'un entretien de près de quatre heures réalisé le samedi 6 septembre 2003 avec six responsables tayloristes.

Une autre caractéristique singulière de leur pratique religieuse (qui choque souvent l'observateur extérieur) est leur interprétation du repas comme acte de communion. Fruit d'une évolution doctrinale amorcée après la seconde Guerre mondiale, cette conviction a été mise en forme par James Taylor en 1958, non sans divisions dans le mouvement des frères. À la suite de Taylor, les frères exclusifs ou « tayloristes » estiment que tout repas partagé constitue une forme de communion spirituelle, répudiant du coup tout repas avec des individus extérieurs à la communauté<sup>76</sup>. « Durant les jours de Sa chair, le Seigneur, dans la sainteté et l'incorruptibilité inhérentes à Sa personne, mangea avec des publicains et des pécheurs (...) ; mais après Son rejet et Sa mort, Il ne mangea qu'avec ses disciples », argumente Taylor à l'appui de ses conceptions exclusivistes des pratiques alimentaires<sup>77</sup>. Très inhabituelle, même au sein du monachisme catholique le plus strict, cette interprétation religieuse séparatiste du repas donne la mesure de la rigueur ascétique des frères exclusifs : bien qu'insérés dans le « monde » où ils exercent leur activité professionnelle, ils conçoivent leur vie comme « mise à part » pour Dieu au point de refuser le partage du pain hors de leur communauté.

Cet exemple est certes extrême. Mais à des degrés moindres, l'ensemble des assemblées protestantes de type évangélique invitent leurs fidèles à certains «tests d'appartenance» et règles de conduite, y compris en matière de don financier, afin de développer une orthopraxie conforme à l'identité professante et militante qu'ils revendiquent.

# 2.2. L'accent sur la vie communautaire, un quasi «cénobitisme»?

Une seconde affinité forte entre le modèle monachique et la forme sociale protestante de type évangélique est l'accent sur la vie communautaire. Depuis les assemblées anabaptistes jusqu'aux communautés néo-charismatiques ou pentecôtistes d'aujourd'hui, une constante de la socialisation évangélique est le lien communautaire. A rebours des clichés qui ne voient, dans la conversion personnelle, qu'une expression atomisée d'un individualisme moderne déraciné, l'évangélisme valorise un "individualisme commu-

<sup>76)</sup> On a pu en faire l'expérience personnellement à l'occasion d'une rencontre avec des représentants de ces groupes à Nîmes, le samedi 6 septembre 2003.

<sup>77)</sup> Cité dans A.J. Gardiner, *Le recouvrement et le maintien de la vérité*, Kingston-on-Thames, Stow Hill Bible and Tract Depot, s.d., p.395.

nautaire", comme l'observe très justement Jean-Paul Willaime<sup>78</sup>. Un ambitieux volume de théologie pour tous dirigé par le théologien évangélique Alain Nisus souligne par exemple que «la vie humaine n'est pas possible dans l'isolement, mais qu'elle atteint sa plénitude dans la communauté»<sup>79</sup>. L'être humain n'est pas une île déserte... La culture protestante évangélique lie organiquement conversion et insertion dans une assemblée. La relation personnelle avec Dieu est l'objet d'une «construction collective»<sup>80</sup>, invitant le « solitaire » à devenir « solidaire » à l'intérieur de l'Église locale, sur la base de sociabilités régulières<sup>81</sup>.

On n'est pas si éloigné ici des petites « communautés ecclésiales de base » préconisées notamment par les papes Paul VI (dans Annoncer l'Évangile) et Jean-Paul II (dans Les fidèles laïcs). Le lien social y est vécu à mi-chemin entre la dépersonnalisation propre à l'univers administratif et l'hyper-personnalisation des relations familiales<sup>82</sup>, sur la base de pratiques communautaires régulières : réunions de prière, chorales, études bibliques, campagnes d'évangélisation, catéchèse, culte dominical, sorties récréatives, repas partagés... Nombre de nouveaux membres d'Églises évangéliques insistent sur la force d'attraction de cette vie en commun, «la famille qui me manquait»... Non sans affinités avec la puissante dynamique communautaire au cœur de l'expérience monastique.

# 2.3. Le trait d'union de l'adoration et de la mystique

Lorsqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, le sociologue Ernst Troeltsch<sup>83</sup> a modifié la formulation wébérienne réduite à deux types – Église et secte – pour introduire le «type mystique», il avait notamment à l'esprit certaines traditions protestantes radicales, qui depuis le 16<sup>e</sup> siècle ont développé, à partir de l'individu, une forte intensité intérieure dans le rapport à Dieu,

<sup>78)</sup> Jean-Paul Willaime, « Le statut et les effets de la conversion dans le protestantisme évangélique », op. cit., p.171.

<sup>79)</sup> Alain Nisus (dir), *Pour une foi réfléchie, Théologie pour tous*, Paris, ed. Maison de la Bible, 2014 (3e ed), p.260 (le volume comporte au total 928p).

<sup>80)</sup> Christophe Pons, Jésus, moi et les autres. La construction collective d'une relation personnelle à Jésus dans les Églises évangéliques : Europe, Océanie, Maghreb, Paris, ed. CNRS, 2013.

<sup>81)</sup> Sur cette tension solitaire/solidaire, cf., Gilbert BILEZIKIAN, Solitaires ou solidaires, la dimension communautaire de l'Église, Empreinte, Temps Présent, 2000.

<sup>82)</sup> Nancy Ammerman, Congregation and community, New Brunswick, Rutgers University Press, 1997, p.353.

<sup>83)</sup> Voir Ernst Troeltsch, Protestantisme et modernité, Paris, Gallimard, 1991.

en valorisant l'inspiration et l'actualisation permanente des formes religieuses dans le rapport au monde. L'illuminisme, puis, au siècle suivant, le quakerisme (17e siècle) ont de fait beaucoup valorisé l'intimité spirituelle avec Dieu via l'écoute de l'Esprit Saint, troisième personne de la trinité chrétienne. Adoration, contemplation, silence recueilli sont ici des éléments structurants d'une expérience mystique où le divin se rend présent, non pas d'abord par la doctrine, mais par la mise en pratique d'une spiritualité tournée vers l'adoration, la louange, la contemplation.

Cette valorisation de l'adoration et de l'union mystique avec Dieu n'a jamais disparu dans la tradition quaker<sup>84</sup>; elle est restée en revanche au second plan, jusqu'au 20° siècle, dans l'essentiel de la tradition protestante évangélique. L'affirmation progressive du pentecôtisme, à la fin du 19° siècle, puis l'essor spectaculaire du charismatisme, depuis les années 1960, ont contribué à replacer au centre de l'expérience sociale évangélique l'union mystique et spirituelle avec Dieu via l'adoration et la louange (portées par la prière et le chant). Même l'action sociale, en cadre communautaire, peut alors être définie comme un «centre d'apprentissage de la vie de l'Esprit» <sup>85</sup>, selon les mots de David Wilkerson, fondateur de l'oeuvre Teen Challenge.

Depuis un demi-siècle, la famille protestante évangélique dans sa diversité se voit de plus en plus mobilisée par l'importance de la «vie de l'Esprit», portée par une «worship culture» où la contemplation d'un Dieu puissant et Très Haut investit le culte et la pratique quotidienne. L'essor considérable d'une littérature dévotionnelle évangélique consacrée à cet objet de la «présence de Dieu»<sup>86</sup>, où nombre d'évangéliques découvrent l'intérêt d'autres traditions d'adoration, se double de la promotion de nouvelles pratiques contemplatives.

La soaking prayer est un des derniers avatars de ce mouvement. Cette pratique spirituelle, qui connaît un développement significatif depuis la fin des années 1990, vient de faire l'objet d'une synthèse en anglais, signée

<sup>84)</sup> Geoffrey Durham, The spirit of the Quakers, New Haven, Conn.; London: Yale University Press, 2010.

<sup>85)</sup> David Wilkerson, cité dans Philippe Gestin, *Les communautés thérapeutiques Teen Challenge pour toxicomanes : De la tradition évangélique à la modernité institutionnelle et religieuse*, thèse de doctorat EHESS, Paris, 2008 (partie III), p. 87 (pagination version numérique).

<sup>86)</sup> Cf. par exemple John Jefferson Davis, Worship and the Reality of God: An Evangelical Theology of Real Presence, IVP Press, 2010.

de Michael Wilkinson et Peter F. Althouse<sup>87</sup>. De quoi s'agit-il? Littéralement, la traduction donne le frisson. Il faudrait dire «prière de macération», ou «prière de trempage».... On aura compris qu'une traduction adaptée s'impose. La soaking prayer relève ainsi d'une «prière de lâcher-prise», proche du «repos dans l'Esprit» charismatique, visant à favoriser l'imprégnation profonde de la présence divine par l'adoration. Elle ouvre à une détente intérieure, une libération, et peut-être aussi une forme de catharsis (purgation des passions). Accueillante à la méditation silencieuse ou sur fond de musique douce, demandant du temps (on ne la pratique pas en cinq minutes), la soaking prayer (ré)implante, en milieu évangélique, des pratiques orantes dont bien des moines ont l'habitude, sur la base des spiritualités contemplatives dont ils se nourrissent.

# 3 • Lieux de convergence aujourd'hui

Last but not least, quels sont les espaces sociaux où pourraient se vérifier et s'attester, aujourd'hui, des affinités entre univers protestant évangélique et univers monastique ?

# 3.1. Des monastères où des évangéliques font retraite

Le premier saute aux yeux : c'est dans les monastères catholiques et orthodoxes eux-mêmes que se retrouvent parfois, depuis quelques années, des groupes ou individus évangéliques, pour une retraite spirituelle, des rencontres ou des conférences. Dépouillant le périodique britannique *Journal of the National Retreat Association*, le sociologue Jean Séguy faisait ainsi observer, dès 1998, que cet ensemble de lieux «donneurs de retraites» accueillent des participants «catholiques, anglicans, méthodistes, baptistes, réformés unis, quakers et quelques autres». Il souligne aussi : «En regardant de plus près la publication en question, on constate possible de recevoir les Exercices ignaciens d'un baptiste ; et pour corser les choses, on peut aussi noter la possibilité d'apprendre d'un quaker -accompagné d'un religieux catholique - les secrets de la prière silencieuse»<sup>88</sup>.

<sup>87)</sup> Michael Wilkinson and Peter F. Althouse, Catch the Fire, Soaking Prayer and Charismatic Renewal, Northern Illinois Press, 2014.

<sup>88)</sup> Jean Séguy, «Chrétiens évangéliques et spiritualités, quelques réflexions sociologiques», in Jacques Buchhold (dir.), *La spiritualité et les chrétiens évangéliques*, vol 2, Cléon d'Andran, Excelsis, 1998, p.156.

En France, depuis le début des années 1990, une retraite oecuménique est également ouverte aux protestants pour la pratique des *Exercices spirituels* de Saint Ignace, la communauté protestante des Diaconesses de Reuilly accueillant à l'occasion les participants. Depuis quelques années, l'abbaye de Hautecombe, gérée par la Communauté du Chemin neuf, reçoit aussi de temps à autre des retraitants évangéliques, tandis que la Faculté Jean Calvin d'Aix-en-Provence, ex Faculté libre de théologie réformée, organise périodiquement pour ses enseignants des retraites sous d'accueillantes voûtes monastiques catholiques. Quant au Renouveau charismatique, dont les dynamiques dépassent les barrières confessionnelles, il investit volontiers l'espace monacal, comme l'illustre par exemple ce «week-end œcuménique» organisé autour du pasteur évangélique Carlos Payan, les 7 et 8 mars 2009. Intitulé «Le renouvellement dans l'Esprit Saint, la guérison de l'âme et du corps», il s'est tenu à l'abbaye bénédictine du Bec Helloin, dans le département de l'Eure<sup>89</sup>.

On se gardera de surinterpréter des rencontres qui, sans être insignifiantes, restent assez marginales. En revanche, on soulignera leur nouveauté, rompant avec la méfiance séculaire qui éloigna longtemps les protestants évangéliques des enceintes monastiques.

# 3.2. Des disciplines spirituelles monastiques (re)découvertes

Un autre espace où se rencontrent aujourd'hui univers monastiques et cultures protestantes évangéliques est celui des disciplines spirituelles. Le mouvement, surtout sensible outre-Manche et plus encore outre-Atlantique, est porté par un nombre croissant de jeunes évangéliques qui se passionnent aujourd'hui pour la tradition chrétienne au sens large, et redécouvrent par ce biais certaines pratiques et règles monastiques. Dans une enquête fouillée<sup>90</sup>, Chris Armstrong relève que de plus en plus de congrégations évangéliques, aux Etats-Unis, reviennent aux bougies de l'Avent, mettent en place des pratiques spirituelles et ascétiques associées avec le Carême, et marquent la «Semaine sainte» avec des services spéciaux comme Tenebrae (Office des ténèbres), culte spécial du soir avec chants

<sup>89)</sup> Tract « Week-end Œcuménique des groupes de prière du Renouveau charismatique avec Carlos Payan», février 2009, édité par Paris Tout est Possible, Unité, Onction, Guérison, 2009.

<sup>90)</sup> Chris Armstrong, "Monastic Evangelicals, The attraction of ancient spiritual disciplines", *Christianity Today*, 8 février 2008.

grégoriens, lectures spécifiques, travail sur les lumières, pour représenter la mort du Christ. Cette fascination pour la liturgie pourrait s'inscrire dans ce que le théologien quaker Richard Foster a appelé «les disciplines spirituelles classiques.» Dans son bestseller de 1993 Devotional Classics, plusieurs fois réédité, Foster a fait valoir que la «modernité nous rend paroissiaux,» ce qui à ses yeux est péjoratif, et contraire à la dynamique associative et volontaire de l'évangélisme<sup>91</sup>. Il insiste dès lors sur le besoin de revenir à des pratiques «sevrées des engouements du marché», nourries en particulier de la tradition monachique, qui vont redonner aux chrétiens la «perspective et l'équilibre.»

Colleen Carroll Campbell<sup>92</sup> fait l'hypothèse que l'histoire d'amour du public évangélique américain avec l'univers monastique a bondi à la suite de la publication en 1996 de The Cloître Walke, écrit par une oblate bénédictine, Kathleen Norris, qui a rencontré un franc succès en milieu évangélique. Depuis, l'essor des retraites évangéliques dans les monastères catholiques, la redécouverte de la spiritualité celtique, de la Lectio Divina, des règles monastiques, ont nourri la curiosité et l'intérêt de dizaines de milliers d'évangéliques, friands de publications comme les trois volumes à succès que Phyllis Tickle a consacrés à la liturgie des heures, soutenant une discipline spirituelle de prière à heures fixes<sup>93</sup>.

Plus radicalement, la mouvance évangélique des «nouveaux moines» a tenté outre-Atlantique de relancer, depuis une vingtaine d'années, des pratiques anciennes. Leurs objectifs sont décrits en particulier dans Schools for Conversion: 12 Marks of the New Monasticism<sup>94</sup>. Leur désir d'apprendre des moines et moniales de l'église primitive et médiévale est notamment exploré dans Inhabiting the Church de Jon Stock, Tim Otto, et Jonathan Wilson (2006). Plusieurs figures du mouvement dit de «l'Église émergente», qui plaide pour une remise à jour des pratiques ecclésiales, à l'image de Tony Jones ou Brian McLaren, ont témoigné leur intérêt pour ce mouvement.

<sup>91)</sup> Une édition révisée et augmentée, avec JB. Smith, est parue en 2005 : Richard Foster et James Bryan Smith, *Devotional Classics: Revised Edition: Selected Readings for Individuals and Groups*, HarperOne, 2005.

<sup>92)</sup> Colleen Carroll Campbell, *The New Faithful, Why Young Adults Are Embracing Christian Orthodoxy*, Loyola Press, 2002.

<sup>93)</sup> Phyllis Tickle, *The Divine Hours* (trois volumes), Doubleday, 2000 et 2001, avec réédition Pocket édition chez Oxford University Press, en 2007.

<sup>94)</sup> The Rutba House (ed), *School(s) for Conversion: 12 Marks of a New Monasticism* (New Monastic Library: Resources for Radical Discipleship), ed. Wipf & Stock Pub, 2005.

# 3.3. De rares quasi «monastères» évangéliques?

Enfin, un dernier terrain de rencontre aujourd'hui, et non le moindre, peut être observé dans certaines «communautés de vie» protestantes évangéliques, sur un même lieu et autour d'une règle partagée. Dès le 17<sup>e</sup> siècle, la communauté piétiste de Herrnhut, avec sa sociabilité solidaire et pieuse orchestrée autour du comte de Zinzendorf (1700-1760), évoque une forte influence monachique, qui conduit François Biot à la classer parmi les «survivances monastiques et essais communautaires non cénobitiques»<sup>95</sup>. Beaucoup plus récemment, en France, la plus importante et la plus ancienne «communauté de vie» évangélique, basée en un même lieu et toujours en activité, est sans doute le Centre Missionnaire de Carhaix (Bretagne).

Au sujet de cette communauté originale, l'historien Jean-Yves Carluer souligne que le «renouveau contemporain du protestantisme dans le Centre-Bretagne» est «redevable en grande partie à la forte personnalité d'Yvon Charles», pasteur pentecôtiste des Assemblées de Dieu (ADD), «qui vécut son enfance dans la région. Jeune pasteur pentecôtiste, il fonde en 1967 le Centre missionnaire évangélique de Bretagne à Plounévézel, qui se développe essentiellement autour d'un projet d'action communautaire qui attire alors des jeunes venus d'autres régions de France et d'Europe du Nord. Au tournant des années 1970, Yvon Charles devient un acteur majeur du mouvement charismatique en France, en particulier protestant, mais refuse toute appartenance confessionnelle autre que fédérative». Pratiquant la vie en commun sur un même site, le partage des biens, la discipline spirituelle et l'évangélisation, le Centre missionnaire de Bretagne, ou Centre missionnaire de Carhaix, s'appuie sur une «communauté missionnaire» soudée comprenant entre 70 et 80 membres aujourd'hui<sup>96</sup>, tout en accueillant bien au-delà pour ses cultes dominicaux et des retraites périodiques.

A la suite de tensions avec les Assemblées de Dieu, Jean-Yves Carluer fait observer que «le Centre missionnaire de Bretagne tend alors à se replier sur lui-même, tout en maintenant une activité de presse et de liens avec l'Afrique, et devient par la suite une large communauté autocéphale, caractérisée par une très forte auto-identification du groupe, rattachée à la Fédération pro-

<sup>95)</sup> François Biot, Communautés protestantes, Paris, Fleurus, 1961, p.109.

<sup>96)</sup> Voir le site internet de cette communauté protestante : http://www.centremissionnaire.org/

testante de France dans le cadre des œuvres communautaires»<sup>97</sup>. Depuis ces lignes, le Centre missionnaire a quitté la Fédération protestante (FPF) en 2011 pour se rattacher au CNEF (Conseil national des évangéliques de France).

Au-delà du cas (fort rare) de ces quasi «monastères évangéliques», on repère aussi aujourd'hui, de manière beaucoup plus fréquente, le développement de retraites spirituelles en commun. Au Congo RDC, en Côte d'Ivoire, au Ghana, au Nigéria, de spectaculaires «camps de prière», réunissant pour plusieurs jours, voire plusieurs semaines, des milliers de participants évangéliques, se sont ainsi développés depuis 25 ans. Au Ghana, des centaines de «camps de prière» proposent cellules individuelles ou collectives pour des exercices spirituels à vocation thérapeutique<sup>98</sup>. On manque encore de travaux, et de recul, sur ces pratiques, qui interrogent nos catégories et réactualisent à grand fracas la centralité de la vie communautaire dans les nouvelles Églises protestantes ou issues du protestantisme qui mobilisent aujourd'hui les fidèles.

# Pour conclure...

Après avoir représenté le poison clérical dont les protestants régénérés devaient se guérir pour accomplir leur vocation, le modèle monastique inspire au contraire aujourd'hui le poisson évangélique. Le monachisme était repoussoir, aujourd'hui il rime parfois avec espoir. Ce retournement ne s'est effectué qu'au cours du dernier quart de siècle, et il ne touche pas tous les milieux évangéliques, loin s'en faut<sup>99</sup>.

Présenter l'ensemble du protestantisme évangélique comme un «monachisme de substitution» n'a guère de sens. En revanche, l'attraction du modèle monachique, et les affinités typologiques que ce dernier entretient

<sup>97)</sup> Jean-Yves Carluer, «Histoire du Poher», Bulletin de l'Association Bretonne, tome n°CX, 2002, p.257-258

<sup>98)</sup> Étudiées en particulier par le professeur Abamfo Ofori Атіємо, chargé de cours et chef du département des études des religions à l'Université du Ghana à Legon et auteur de Religion and the Inculturation of Human Rights in Ghana (la religion et l'inculturation des droits de l'homme au Ghana).

<sup>99)</sup> Michel Mallèvre observe très justement que face au mouvement œcuménique, en dépit de quelques évolutions, «le monde évangélique est resté majoritairement soupçonneux», Michel Mallèvre, Les évangéliques, Paris, Fidélité, 2015, p.99.

avec l'individualisme communautaire des évangéliques invitent à s'interroger plus avant. Que signifient ces convergences ?

L'essor considérable du protestantisme évangélique ne le prémunit pas contre les dérives sectaires ni la «fuite dans la visibilité» (Karl Barth) aux allures parfois de croisade politique<sup>100</sup>.... Et si le renouveau d'intérêt pour la *Fuga Mundi* communautaire était compris, pour ces évangéliques tentés par la «surchauffe» militante, non pas comme un renoncement, mais comme un écart salubre qui restaure l'élan prophétique ?

S. F.

<sup>100)</sup> Voir notamment Marie Miran-Guyon, «Apocalypse patriotique en Côte d'Ivoire. Le pentecôtisme de la démesure», revue *Afrique Contemporaine*, dossier spécial «Les nouveaux christianismes en Afrique», n°252 (2015), p.73 à 89.